

CENTRE CULTUREL SINO-FRANÇAIS (1939), Hanoï

Hanoï

M. le gouverneur général [Brévié](#) a inauguré le centre culturel sino-français
(*La Volonté indochinoise*, 8 juin 1939, p. 3-4)

En face de l'Université indochinoise, au n° 12 boulevard Bobillot, une modeste maison entourée d'un jardinet attire l'attention des passants par une large pancarte où se trouvent inscrits les mots « Centre culturel sino-français ». C'est le siège d'une œuvre née des initiatives françaises et chinoises. Son but est d'encourager les relations intellectuelles et culturelles entre Français et Chinois et leur fournir un lieu de rencontre à Hanoï, centre de la culture française en Extrême-Orient ; d'encourager les échanges intellectuels entre les élèves et anciens élèves des établissements d'enseignement, entre les étudiants de toutes Facultés, les maîtres et professeurs... Buts philanthropiques et moraux d'où naîtra une meilleure connaissance mutuelle des élites des deux Républiques sœurs.

L'œuvre est encore peu connue mais combien profonde est sa signification et dans un très proche avenir, elle contribuera certainement dans une large mesure au rapprochement — de jour en jour plus étroit — de deux peuples appelés à défendre ensemble des intérêts communs en Extrême-Orient.

L'inauguration de ce centre culturel a eu lieu mardi après-midi en présence de M. le gouverneur général J. Brévié, entouré de MM. les gouverneurs [Rinckenbach](#) et [Bienès](#), directeur et directeur adjoint du cabinet, MM. le secrétaire général [Delsalle](#), [Mantovani](#), directeur des Affaires politiques et de la Sûreté générale, [Léonardi](#), président de chambre à la cour d'appel, [Valette](#), inspecteur des Affaires politiques et administratives, [Bodin](#), directeur de la [Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#), le docteur [Daléas](#), [Khérian](#), professeur à l'École de Droit, [Baffeuf](#), président de la chambre de commerce de Hanoï et de nombreuses personnalités chinoises, etc.

Après que tout le monde eut pris place dans la salle de conférence transformée en la circonstance en salle de réception, M. Bernard, directeur de l'instruction publique, prit le premier la parole :

Monsieur le gouverneur général,
Monsieur le consul général,
Messieurs,

Malgré la différence de leurs civilisations, la France et la Chine ont de nombreux points communs, des affinités communes, des aversions communes, je n'en veux citer que ce profond attachement à la paix, cette horreur de la guerre que l'on trouve aussi bien chez le paysan chinois que chez l'homme du peuple de France. On pourrait faire des affinités communes à nos deux peuples de nombreux sujets d'études et de conférences. Si, de cette communauté de vues, n'est pas née plus tôt une entente effective, ne se sont pas créées des relations plus mimes, c'est que leur éloignement n'a pas permis à nos deux pays de se bien connaître. Très peu de Français se font une idée exacte de la Chine, moins encore de Chinois connaissent la France et les Français. Deux choses nous ont séparé jusqu'à présent, l'une conséquence de l'autre : la distance et une méconnaissance mutuelle. La première n'existe plus, les moyens de communications sont devenus si rapides que Paris n'est plus qu'à sept jours de

voyage en avion de Chung-king. D'autre part, la Chine et la France sont devenues pays voisins par l'Indo-chine, prolongement de la France en Extrême-Orient. C'est nécessairement par l'Indochine que nos deux grandes républiques doivent opérer leur liaison.

Que peut-être cette liaison ? Pour certaines nations, une liaison se se conçoit que pour satisfaire à des intérêts commerciaux ou d'expansion impérialiste. Telle n'est pas la conception française. Nous avons peu de grands établissements commerciaux à l'étranger mais nous y avons des hôpitaux, des instituts Pasteur, des écoles. En ce qui concerne la Chine, en dehors de nos hôpitaux consulaires qui font merveille, il n'est pas permis d'ignorer les œuvres scolaires des municipalités françaises de Tien-Tsin et de Shanghai, nos universités franco-chinoises, surtout l'observatoire de Zi-ka-Wié qui, par ses renseignements sur les typhons, a préservé tant de vies humaines.

Si un rapprochement entre deux pays est voulu pour des raisons d'amitié et d'intérêts communs au point de vue intellectuel, moral et social, « culturel » pour employer un terme qui est devenu à la mode, c'est par les classes instruites de la population que ce rapprochement doit s'établir. C'est ce qu'a bien compris M. le gouverneur général Brévié qui, dès son arrivée en Indochine, s'est préoccupé d'établir des relations entre notre Université indochinoise et les Universités chinoises, ce qu'a fort bien compris également M. le ministre des colonies ¹, lequel, sur la proposition de M. le gouverneur général, m'a chargé, l'an dernier, d'une mission officielle au Yunnan pour y étudier les moyens d'établir des relations intellectuelles entre l'Indochine et cette province, et plus particulièrement une liaison entre les deux Universités. Cette liaison s'est révélée plus utile encore et plus efficace, depuis que, par suite de la guerre, les grandes universités chinoises sont venues s'installer à Yunnanfou. Des relations officielles ont donc été inaugurées. M. le gouverneur général Brévié a suivi de près leur développement, il a eu la générosité d'instituer, l'an dernier, des bourses pour permettre à des étudiants originaires du Yunnan de poursuivre leurs études à l'Université indochinoise, et, cette année, à des étudiants du Kwang-si. Le récent voyage de M. le professeur Cassin à Yunnanfou et à Chungking aura, j'en suis certain, une influence décisive sur le développement de ces relations universitaires.

Mais j'estime qu'en dehors de ces relations officielles, il est nécessaire de créer des relations individuelles. Pour s'apprécier, il faut se bien connaître. De même que les Français qui vont en Chine, en particulier au Yunnan — et ce sont précisément, pour la plupart, des universitaires — y vont en touristes, sans relation avec les milieux chinois, de même les universitaires chinois qui viennent en Indochine n'y viennent qu'en passant. Ils y viendraient certainement plus nombreux et y séjourneraient plus longtemps, s'ils savaient

.....
par leurs collègues d'Indochine. D'autre part, il serait bon que les jeunes étudiants chinois arrivant à l'Université de Hanoï ne s'y sentent pas isolés, ni dépaysés qu'ils puissent trouver un lieu de réunion, un foyer où ils rencontreraient des amis français et chinois qui seraient disposés à leur donner toutes facilités pour leur travail, et où ils trouveraient, enfin, une vie matérielle plus confortable.

Telles sont, Messieurs, les considérations qui ont amené la création du Centre culturel sino-français que nous inaugurons aujourd'hui. Son but, tel qu'il est indiqué dans nos statuts, est d'encourager les relations intellectuelles et culturelles entre Français et Chinois, et leur fournir un lieu de rencontre à Hanoï, centre de la culture française en Extrême-Orient, d'encourager les échanges intellectuels entre les élèves et anciens élèves des établissements d'enseignement, entre les étudiants de toutes Facultés, les maîtres et professeurs, les anciens élèves des grandes écoles, etc., de telle sorte que ses buts non politiques et éminemment philanthropiques et moraux se

¹ Georges Mandel.

traduisent par une meilleure connaissance mutuelle des élites des deux Républiques sœurs, la France et la Chine, encourageant le développement des langues et des cultures françaises et chinoises.

Si nos prétentions sont vastes, nos moyens sont limités. Aussi, commençons-nous modestement. Mais, je crois que le nécessaire était de commencer. Nous avons reçu un accueil des plus encourageants, tant de l'Administration que du public. Nous avons parmi nos présidents et membres d'honneur des personnages éminents : en France, MM. Varenne, Albert Sarraut, E. Outrey, Vial, Marius Moutet, de la Brosse, Gamada, Delavignette ; du côté chinois : MM. Lishoi-Hona, directeur de l'Académie des Recherches de Pékin, Tchang-nan-Han, le recteur Hsing, Kong, Dirip à Yunnanfou, Wong, gouverneur du Kouang-si. En Indochine, la plupart des hautes personnalités de la colonie ont répondu à notre appel.

Nous avons actuellement 112 adhérents. M. le gouverneur général Brévié qui, dès le début, s'est intéressé à notre œuvre, nous montre aujourd'hui, en présidant notre séance d'inauguration, l'intérêt qu'il nous porte, intérêt qu'il a manifesté déjà de façon positive en nous accordant une subvention.

Aussi, Messieurs, j'ai foi en l'avenir du Centre culturel, persuadé que c'est une œuvre utile. M. le professeur Cassin, de la Faculté de Droit de Paris, nous a donné un précieux encouragement en signalant tout récemment notre association au Ministre de l'Education nationale en Chine comme « un centre d'accueil modeste mais effectivement bien conçu et susceptible d'extension ».

Messieurs, permettez-moi de remercier M. le gouverneur général en votre nom et en mon nom personnel de tout ce qu'il a fait pour nous et surtout d'avoir bien voulu nous faire le très grand honneur d'être avec nous aujourd'hui.

Je dois remercier également M. le général Wang qui, obligé d'aller à Rangoon, regrette autant que nous-mêmes de n'avoir pu être des nôtres ce jour, et M. le consul général de Chine. Tous deux nous ont prodigué dès le début leur aide et leur encouragement.

Enfin, je ne saurais terminer sans remercier notre secrétaire général, M. Worms², à qui nous devons l'organisation matérielle du centre, et dont l'activité et le dévouement nous ont permis de vaincre bien des difficultés. »

M. le consul général de Chine prononça à son tour l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Aucun choix ne pouvait mieux convenir pour la création d'un centre culturel sino-indochinois que cet emplacement-ci, à quelques pas à peine de votre grande université, dont le prestige dans tout l'Extrême-Orient atteste la haute valeur scientifique et éducative.

Sous quels auspices la nouvelle institution pouvait mieux se placer que ceux de la science française unanimement admirée et respectée dans l'univers entier ?

Dans la débâcle à laquelle nous assistons depuis quelques années de toutes les valeurs spirituelles et morales à travers le monde, la France, une fois de plus, est devenue le point de ralliement de tous ceux qui ont foi malgré tout en une prochaine victoire de ces grandes forces immatérielles sans lesquelles il n'est pas possible de concevoir une société organisée.

Sur ces hauteurs sereines, la pensée française traditionnelle rejoint d'ailleurs notre millénaire idéal chinois qui n'a cessé lui aussi de défendre les droits de la personnalité humaine et la primauté du spirituel.

² Maximilien Worms (1889-1965) : ingénieur des mines et publiciste. Fondateur de la Coloniale Immobilière et Financière (1930). Voir [encadré](#).

C'est bien parce que j'ai la conviction, que la Chine, l'Indochine et la France sont faites pour se comprendre, que je me plais à prédire le plus brillant succès au nouveau Centre culturel sino-indochinois qui aura à cœur, je n'en doute pas, de travailler au développement des rapports intellectuels entre nos pays voisins.

Les échanges culturels aident les peuples à se mieux connaître. Pourtant, ils contribuent puissamment à établir entre eux, sur le plan économique, une collaboration infiniment nécessaire, car nul pays au monde aujourd'hui ne peut se vanter de se passer entièrement des produits du reste de l'univers.

Mais ce n'est pas à vous que j'apprendrai combien les économies chinoise et indochinoise se pénètrent, se complètent, et je suis heureux qu'une nouvelle occasion s'offre à moi pour insister sur cette bienfaisante coopération économique dont l'avenir, j'en suis persuadé, ne fera encore qu'accroître le volume et l'harmonie.

Le Gouvernement que j'ai l'honneur de représenter se félicite tout particulièrement que Monsieur le gouverneur général de l'Indochine ait bien voulu honorer de sa haute présence cette inauguration, et marquer par là quel [...] la France attachent à voir les deux pays voisins s'efforcer à consolider leurs liens d'amitié et de mutuelle sympathie.

Plus qu'une manifestation de simple courtoisie, la présence de M. le gouverneur général Brévié à cette cérémonie signifie aux yeux de mes compatriotes tout le bienveillant appui qu'il daigne accorder à la jeunesse intellectuelle chinoise qui saura, j'ose fermement l'espérer, s'en montrer digne.

Déjà, de nombreux étudiants chinois ont souscrit avec empressement à l'appel des dirigeants des grands établissements scolaires et de l'Université indochinoise, marquant par là combien ils avaient de prédilection pour les études françaises.

Avec tous nos efforts conjugués, le nombre de nos élèves doit être encore plus nombreux, transformant ces lieux en un véritable foyer des amitiés franco-chinoises où les élites des deux pays pourront se rencontrer et apprendront à s'estimer.

J'entends par là que non seulement! les jeunesses universitaires des deux côtés de notre frontière pourront s'y coudoyer mais que nos professeurs trouveront également l'occasion de se consacrer à des confrontations intellectuelles fécondes.

La jeune science chinoise ne saurait oublier tout ce qu'elle doit déjà à la science française : elle sera heureuse de pouvoir désormais entretenir des relations affectueuses et confiantes auprès des maîtres français éminents qui la représentent en Indo-chine. »

M. le consul général termina son allocution en remerciant le chef de la Colonie et le directeur de l'Instruction publique qui s'est dépensé sans compter pour la création du Centre culturel sino-français.

M. Jules Brévié parla le dernier :

Messieurs,

Votre association, disent vos statuts, a pour but d'encourager les relations intellectuelles et culturelles entre Français et Chinois, de leur fournir un lieu de rencontre à Hanoï, centre universitaire de la culture française en Extrême-Orient, d'encourager ses échanges intellectuels entre les élèves et anciens élèves des établissements d'enseignement, de telle sorte que ses buts éminemment philanthropiques et moraux se traduisent par une meilleure connaissance mutuelle des élites des deux Républiques, la France et la Chine, encourageant le développement des langues et des cultures française et chinoise.

J'attends beaucoup, Messieurs, [de] votre institution, des buts que vous proposez, du cadre universitaire que vous vous êtes donné. Permettez-moi de vous rappeler cette boutade de notre Montaigne, que la plupart des occasions de trouble du monde sont grammairiennes, et de la rapprocher de l'antique sentence des fils de Han que citait tout récemment une très haute personnalité chinoise : « Le succès tire son origine de l'unité d'esprit, l'échec résulte de la contusion des idées ».

Les échanges culturels sont pour deux peuples le moyen le plus sûr de s'entendre, parce qu'ils sont fondés sur une compréhension profonde et non sur des rencontres de hasard.

Le gouverneur général Pasquier aimait à dire qu'entre la culture chinoise et la culture française, qui sont celles où le génie de l'Extrême-Orient et le génie de l'Occident se sont le plus complètement et le plus purement exprimés, il existait une étrange correspondance qui les prédestinait à se comprendre, et, peut-être, à se compléter.

Il m'est agréable, Messieurs, en ouvrant votre Association, de rappeler tout d'abord ce jugement d'un homme qui avait su réunir en lui-même les vertus de la pensée cartésienne et de la pensée confucéenne. Puisse-t-il avoir la valeur d'un heureux présage pour l'institution que nous créons, et à l'inauguration de laquelle le Gouvernement français et moi-même avons tenu à nous associer.

Messieurs, l'œuvre dont nous consacrons aujourd'hui la naissance trouve ses répondants et ses gages dans un passé et dans une tradition c'est-à-dire dans la nature même des choses. Le gouverneur général Varenne l'avait déjà envisagée, car il avait très nettement discerné que cette culture chinoise, l'une des deux ou trois grandes cultures tutrices du monde civilisé, ne trouve nulle part une amitié plus compréhensive, une sympathie plus profondément naturelle qu'en France et singulièrement dans l'Indochine française.

Je ne vais pas répéter après tant d'excellents esprits ce qu'au reste vous savez mieux que quiconque. Il convient pourtant de rappeler ici brièvement les raisons de notre confiance. Comme l'esprit français, l'esprit chinois est fait de mesure et de finesse à la fois. Il se défie des systèmes idéologiques disproportionnés avec les réalités de la vie ; il tempère toutes les puissances de l'intellect par une faculté que désigne un mot qui est une des clés de la mentalité française, mot dont l'action persistante change progressivement la face du monde, mais qui, nous le voyons aujourd'hui avec une cruelle évidence, n'a pas encore terminé sa carrière, et qui a encore de rudes labeurs à soutenir avant de prendre ses invalides [sic] : la raison. La Chine et la France ont compté de tout temps parmi les nations les plus raisonnables de l'univers.

Ce caractère n'exclut de la Société ni les vertus du citoyen, ni les sentiments du poète. Confucius a donné au monde l'un des types idéaux de l'homme, et dans la galerie des portraits d'ancêtres de l'humanité, son citoyen est de bonne place, et en une place fort proche de celle qu'occupe l'honnête homme tel que l'a défini notre dix-septième siècle.

Or, il faut bien qu'on le sache : pour s'adapter aux nécessités de la vie moderne, à ses sujétions parfois si lourdes et compliquées, il n'est pas indispensable que l'homme rompe avec son passé, abandonne ses traditions, renonce à l'héritage de sentiment et d'idées que lui ont légué, les précédentes générations. C'est, au contraire, en s'appuyant solidement sur ces fortes bases qu'il résistera mieux aux chocs de l'existence, qu'il trouvera le temps des nécessaires adaptations. Au moment où s'élabore en Asie une culture nouvelle née du mélange des conceptions scientifiques occidentales et des courants philosophiques de l'Orient, culture qui doit répondre aux besoins encore inexprimés des hommes de demain, nous ne pouvons que voir avec faveur et soutenir de notre mieux les efforts de tous ceux qui jalonnent les voies de l'avenir.

Alliance de la raison et des sentiments profonds, mouvements de l'âme éclairés par le lumineux regard de la conscience, harmonieux équilibre, enfin, obtenu en chaque homme entre les droits de la personne et les devoirs qu'impose la vie sociale, c'est là très exactement ce qui définit l'humanisme que nous voulons promouvoir. Et c'est pourquoi, Messieurs, je vous remercie de vous être réunis pour en préciser les moyens et en amplifier le domaine, et c'est pourquoi je suis convaincu que votre action sera féconde, en dépit des soucis de l'heure où vous l'inaugurez. »

Les derniers mots du gouverneur général se perdirent dans de longs applaudissements, puis tout le monde fit honneur au thé d'honneur avant de se séparer.

À L'UNIVERSITÉ INDOCHINOISE

Inauguration du cours de langue mandarine
« Quan-Hoa »
organisé par le Centre culturel sino-français
(*La Volonté indochinoise*, 26 juillet 1939, p. 4)

Nous avons annoncé dernièrement que le centre culturel sino-français organise des cours de vacances gratuits de langue chinoise (quan-hoa) et de langue française pour débutants.

Hier, à 20 heures, le professeur Albert Tchen ling Tchang a donné le premier cours de langue mandarine, au grand amphithéâtre de l'Université indochinoise. Un nombreux auditoire, composé en majeure partie de jeunes étudiants chinois et annamites, était venu s'initier aux secrets de la langue officielle de la République chinoise.

M. Albert Tchen ling Tchan fut présenté d'abord par M. Bernard, directeur de l'Instruction Publique en Indochine, président du Centre culturel sino-français, puis par M. le consul Général de Chine Hua nim Tseng. Tout comme M. Tseng, M. Bernard évoqua rapidement le but poursuivi par le centre culturel qui travaille à mieux faire connaître aux étudiants chinois la beauté de la civilisation française et réciproquement, aux étudiants français et annamites ce qu'il y a de profond dans la civilisation chinoise.

MM. Worms, secrétaire général du Centre culturel, parla le dernier puis, au milieu de l'attention générale, M. Albert Tchang commença sa leçon.

Le conférencier déclara tout d'abord que la Chine travaille actuellement à l'unification de sa langue nationale.

Cette œuvre, après de longues études, est en train de se réaliser. C'est en vue de sa vulgarisation parmi les Français et Annamites désireux d'étudier la langue chinoise que M. Albert Tchang entreprend de donner des cours de vacances sous l'égide du Centre culturel.

Après de nombreux exemples à l'appui, il essaya de démontrer aux auditeurs les avantages d'une nouvelle méthode reconnue meilleure que celle de la transcription. Cette méthode, inventée par M. Tcha Yuan Jen, prend le nom de « système des phénomènes ».

Les phénomènes sont des éléments de ton tirés de la langue chinoise après une analyse profonde du pékinois.

Partant de ce principe, M. Albert Tchang développa sa leçon, suivie attentivement par l'assistance.

De longs et vifs applaudissements saluèrent la fin de la séance.

Pour s'aimer, il faut d'abord se comprendre. Les cours de vacances organisés par le Centre culturel contribueront certainement à mieux consolider cet esprit de collaboration sino-franco-annamite si nécessaire à l'heure actuelle aux peuples vivant dans une parfaite entente en Indochine.

LES BOURSIERS DU MINISTÈRE DES COLONIES AU
CENTRE CULTUREL SINO FRANÇAIS
(*La Volonté indochinoise*, 22 août 1939, p. 4)

Les boursiers du ministère des Colonies ont rendu visite, hier après-midi, au Centre culturel sino-français où M. Bernard, président, et M. Worms, secrétaire général, leur ont réservé un accueil chaleureux. Étaient présents à cette réunion : MM. Hui niem Tseng, consul général de Chine, Brecq, Inguimberty, de l'École des Beaux-Arts, de Massiac, directeur de l'*Avenir du Tonkin*, Saumont, directeur de la *Volonté indochinoise*, M. Dutreilh, le directeur p. i. de *France Indochine*, etc.

Après le thé qui fut servi avec de délicieux gâteaux, M. Bernard offrit à chacun des boursiers un bol de Thanh-hoa, chef d'œuvre du 12^e siècle. Après cette réunion intime, les boursiers se rendirent à la gare pour prendre l'accélééré à destination de Hué.

Nous leur adressons nos meilleurs souhaits de bon voyage.

Sous le signe de la culture franco-chinoise
(*Le Populaire d'Indochine*, 26 mars 1946, p. 2, col. 7)

Saïgon, APFI, 23 3 46. — La Direction fédérale de l'information communique :

Le conseiller fédéral pour l'instruction publique a reçu au Club de la Presse, sous le signe de la culture franco-chinoise, sept étudiants chinois retour d'Europe.

Cette réception fort réussie a permis eux étudiants chinois de rencontrer leurs amis français et chinois du Centre culturel sino-français et de prendre contact avec les hautes personnalités qui avaient bien voulu honorer de leur présence cette réunion intime.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté : M. et M^{me} C.S. Reed II, M. le conseiller fédéral pour l'Information Jeannin, M. le conseiller diplomatique Clarac, M. Bailly, M. Larivière, M. le commandant de Minville, M. le Bas, M. le Dr. Pradal, M. J. Your, M. Gey, M. [Maurice] Weil*, conseiller juridique honoraire représentant M. le consul général de Chine, empêché. M. le lieutenant Michel, maître Couget, maître Jean Lambert, M. Chieu-ying-Cung, M^{me} Sul Manfie, M. Banh-Dinh-Hoa, M. le Ting Sing, M Robert Tchang, etc., etc... la Presse chinoise était également représentée.

M. le conseiller fédéral Ner recevait, avec M. le président de Centre culturel Georges Bernard et le secrétaire général Worms, ses invités et adressa quelques paroles de bienvenue aux étudiants chinois, insistant sur la hauteur de vues que les milieux intellectuels et universitaires franco-chinois se devaient de continuer à propager dans l'intérêt des relations entre les deux grandes Républiques sœurs, la France et la Chine.

... Des personnalités indochinoises sont arrivés à Paris
(*Le Populaire d'Indochine*, 26 avril 1947, p. 1)

PARIS, 25 avril. — Par l'avion régulier d'[Air France](#) qui a atterri à Orly à 15 heures, sont arrivées diverses personnalités indochinoises : ...et M. Worms, secrétaire général du Centre culturel sino-français à Saïgon.

Une réception à l'occasion du départ pour la France de
M. Ing Fong Tsao, consul général de Chine
(*Le Populaire d'Indochine*, 16 juillet 1948, p. 3, col. 3)

De nombreuses personnalités ont assisté samedi soir au cocktail offert au Club de la Presse par le Centre culturel sino-français à l'occasion du départ pour la France de M. Ing Fong Tsao, consul général de Chine à Saïgon.

Citons, parmi les personnalités présentes, entre M. Ing Fong Tsao et ses collaborateurs, le général de Latour, commissaire de la République, le général de l'air Bodet, l'inspecteur général Gayet, M. Barbeau, M. de Lafournière, le professeur Bernard, M. Worms, président et secrétaire général du Centre culturel sino-français, M. Vial-Mazel, M. Jules Haag, M. Ly Sing Ko, correspondant de Central News, et M. Norgeu, ainsi que de nombreux journalistes saïgonnais.

Au Centre culturel sino-français
(*Le Populaire d'Indochine*, 1^{er} février 1949, p. 3, col. 4)

Les membres du Centre culturel sino-français sont informés que l'assemblée générale du centre aura lieu le dimanche 6 février 1949 à 17 heures à la chambre de commerce chinoise à Cholon.

Présence indispensable.

L'ordre du jour comprend :

- Rapport moral,
- Rapport financier,
- Réélection du Bureau,
- Questions diverses,

LE COMITÉ.
